

et pour avoir cette étrange impression dont on a parfois un peu honte : celle de savoir ce que c'était que de vivre caché, à seulement quatorze ans, dans une annexe de bureaux en compagnie de sa famille, d'une autre et d'un homme aigri.

Et pourtant, on ne sait par quel truchement, ce roman graphique nous transporte là-bas. Dans cette petite maison cachée et à cette époque-là. Le journal intime publié par le père d'Anne à son retour, seul, des camps, marque un tournant dans la vie d'une partie des adolescents qui l'aborde au collège, peut-être un peu trop tôt. Cette adaptation toute en légèreté et en finesse offre un nouveau moyen de transmettre cette histoire qui, à elle seule, donne à lire et à vivre une partie majeure de la grande Histoire.

Ce livre, à mi-chemin entre le roman et la bande dessinée, était une brillante idée de ses auteurs. C'est désormais un merveilleux outil pédagogique qui permettra sans doute à de nombreux adolescents peu portés sur la lecture de découvrir une page sombre mais essentielle de notre histoire. ■

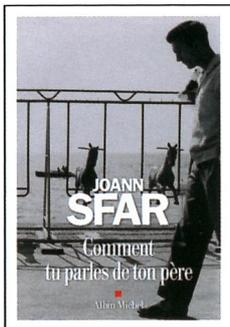
Lucile Simon

Anne Franck en bande dessinée

COMMENT TU PARLES DE TON PÈRE

Joann Sfar

Éditions Albin Michel



Comme on dit qu'il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre, il n'y a certainement pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir. Joann Sfar, père divorcé, est en vacances en Grèce avec ses enfants quand sa vue commence à se troubler. Le médecin (grec, donc) qu'il

consulte lui prescrit un collyre bourré d'amphétamines qu'il finit par prendre et qui ne lui offre rien d'autre qu'un mauvais trip. Regrettant l'absence de sa fiancée qui, à défaut d'un remède, lui aurait sans doute apporté du réconfort, il commence à se creuser la caboche.

Le roman part de là, de cette soudaine et bien embêtante cécité. Le responsable, pour une fois, ne serait pas la mère mais le père. André Sfar, fraîchement disparu. Un père qui a élevé son fils seul, après la mort brutale de la mère. Alors que Joann n'était encore qu'un tout petit garçon.

Fils unique par la force des choses, le fils rêveur s'est accroché à son père, un peu mère juive et un peu macho en même temps. Les belles-mères défilaient, plus sexys les unes que les autres. Mais si André a eu du mal à trouver un nouvel ancrage amoureux, la disparition de sa femme l'a aussi, et paradoxalement, rendu pratiquant. Lui qui n'avait jamais été religieux se met tout à coup à pratiquer cette religion juive qu'il semblait avoir oubliée. Et aujourd'hui, sur Héraklion, Joann s'en veut d'avoir fui Nice, sa synagogue et la promesse que son père lui avait soutirée : « ne pas loucher un office pendant l'année qui suit sa mort ».

Comme tout enfant se sentant coupable vis-à-vis de ses parents, le dessinateur/scénariste/réalisateur se livre à une introspection compensatoire. Son père n'était pas

blanc comme neige, refusant de lui avouer que sa mère n'était pas vraiment « partie en voyage ». Il avait eu le sang chaud. Il avait souvent manqué de tolérance, dénigrant les fiancées non-juives de son fils.

En 150 pages, Joann Sfar rend un émouvant hommage à ce père-courage qui, malgré tous ses défauts, ne l'a jamais laissé tomber et l'a guidé, souvent malgré lui, vers l'homme qu'il devait devenir. D'anecdotes professionnelles en drame familial, la question de la « judéité » se dessine et, une fois la dernière page tournée, il ne fait aucun doute que, pour l'auteur-narrateur, rien ne sera jamais plus comme avant. ■

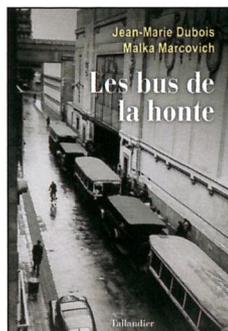
Lucile Simon

Œdipe était juif

LES BUS DE LA HONTE

Jean-Marie Dubois et Malka Marcovich

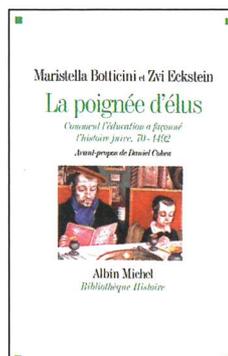
Éditions Tallandier



En mars 2014, J.-M. Dubois assiste à l'enterrement de son cousin. Durant la cérémonie revient le nom de son grand-père, Lucien Nachin, qu'il n'a pas connu mais que tout le monde encense. Une légende, l'ami du général De Gaulle. Après deux années de

recherches pour percer le mystère du passé trouble de ce grand-père sous l'occupation, Dubois et sa compagne Malka Marcovich font une découverte cinglante. Le lieutenant-colonel Nachin fut un maillon discret de la collaboration. Directeur du personnel de la STCRP, qui deviendra la RATP, il s'est mis au service du gouvernement de Vichy et des allemands. 95 % des déportés juifs, mais aussi de très nombreux résistants et communistes, ont été convoyés en bus durant cette période pour être ensuite acheminés en train vers les camps d'extermination et de concentration. Au moment de l'épuration, il évitera habilement toute réelle condamnation à la différence des autres dirigeants de STCRP. Historienne et consultante internationale spécialiste des droits de l'homme, Malka Marcovich est l'auteur de nombreux documentaires. Jean-Marie Dubois, historien de l'art, spécialiste des jardins cubistes, dirige la revue Paris Capitale et société de promotion culturelle Palmyre & co. Une enquête inédite sur un chapitre méconnu de la seconde guerre mondiale. ■

Les transports de la collaboration



LA POIGNÉE D'ÉLUS

Maristella Botticini et Zvi Eckstein

Éditions Albin Michel

Comment l'éducation a façonné l'histoire juive de 70 à 1942 ? A l'époque du

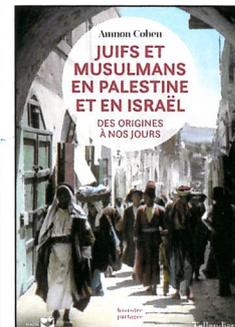
Second Temple de Jérusalem, en 70 de notre ère, le peuple juif qui vivait en majorité en Palestine et en Mésopotamie travaillait la terre et ne savait ni lire, ni écrire. En 1492, date de son expulsion d'Espagne, il est devenu un modèle de communauté citadine et éduquée, particulièrement dynamique dans les domaines de l'artisanat, du commerce, de la banque. Comment expliquer un tel changement ? Pour Botticini et Eckstein, il existe une corrélation entre le niveau d'alphabétisation des populations juives et leur degré de fidélité au judaïsme. Urbains et lettrés, les Juifs perdurent ; ruraux et analphabètes, ils disparaissent. Revisitant quinze siècles d'histoire, les auteurs montrent que ce ne sont pas les contraintes extérieures qui ont poussé les Juifs à se lancer dans les professions liées à l'argent, mais que le processus s'est amorcé auparavant, notamment grâce à l'usage de l'hébreu et aux fortes ramifications de réseaux juifs marchands à une échelle internationale. En effet, l'éducation favorise non seulement l'écriture, mais aussi la maîtrise des questions juridiques, notamment dans l'établissement des contrats. Ce livre original apporte une contribution remarquable à l'histoire juive, revue sous l'angle économique et démographique et réfute bien des idées reçues. ■

Le secret de la transmission

JUIFS ET MUSULMANS EN PALESTINE ET EN ISRAËL, DES ORIGINES À NOS JOURS

Amnon Cohen

Éditions Tallandier



La Palestine, berceau du judaïsme et du christianisme, est un pays qui a connu toutes les grandes civilisations de l'histoire. Les trois principales religions ont longtemps cohabité et ce dans une relative harmonie. A la proposition de création de deux Etats distincts, l'un arabe et

l'autre juif, par les Nations Unies, cette paix s'arrête brutalement. Depuis lors les deux peuples ne cessent d'être en conflit, qui apparaît comme l'un des plus longs de l'histoire contemporaine. Juifs et arabes sont-ils condamnés à une guerre sans fin ? Grâce aux archives des minutes du tribunal islamique de Jérusalem, Amnon Cohen, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem, retrace l'histoire de la Palestine depuis la conquête du territoire par les arabes musulmans au VII^e siècle jusqu'à la création de l'Etat d'Israël en 1948. Sans parti pris, il démontre qu'en prenant la voie du compromis au lieu de la confrontation, la coexistence entre Juifs et Arabes peut être rétablie. Cet ouvrage est publié dans le cadre d'une collection intitulée « Histoire partagée » consacrée aux relations entre Juifs et musulmans en terre d'islam. Douze ouvrages seront présentés qui devront permettre aux jeunes générations d'avoir accès au patrimoine religieux culturel commun de ces deux grandes civilisations. Cette collection s'inscrit dans le projet Aladin, parrainé par l'UNESCO et soutenu par la Fondation pour la mémoire de la Shoah. ■

La guerre n'est pas irrémédiable